

2



Infos communales

Fusion, impôts et eau

3



Infrastructures et projets

La fusion :
et maintenant quoi ?

4



Histoire

Épisode 9: Les Mestral de Rue et
voyage en Atlantique

5



École

Les élèves se mettent dans la
peau de journalistes

6



Gens d'ici

Ernest et Marie-Lise Pauli :
parcours scolaire impeccable

7



Nos artisans

Métal, bois, terre, feu :
Pittet aménagements sait
dompter tous les éléments

8



Vie locale

Corvées d'Auboranges :
une tradition se termine

9



Jeunes d'hier et d'aujourd'hui

Maguy Baudois :
la doyenne a 98 vœux à faire
cette année

10



Sociétés

FC US Rue: « crampons » ne ri-
ment pas qu'avec « garçons »

11



Agenda

Les dates des manifestations,
lotos et autres événements
de la commune

12



La page verte

Festival du film vert :
quoi de neuf docteur ?

Edito

Joyeux Anniversaire au Pavé !

En ce mois de décembre, nous pouvons planter deux magnifiques bougies sur notre gâteau d'anniversaire. Deux ans que nous partageons avec vous ce qui se passe dans nos villages. Deux ans que nous battons le pavé à la rencontre de ceux qui font notre commune. Quelle aventure ! Rechercher les sujets, coller à l'agenda de la commune et ses projets, se partager le travail : ce sont quelques-unes des tâches que nous avons lors de nos séances de rédaction. Les sujets sont toujours passionnants et nous avons tous énormément appris dans ce projet journalistique. Le plus marquant ? Je pense parler au nom de tous les rédacteurs et rédactrices quand je dis que c'est la rencontre avec les vraies gens, qui nous font l'honneur de divulguer un petit morceau de leur vie. On ressort toujours de chez eux avec un petit truc en plus.

Et vous ? Ça vous dirait de participer ? Je suis sûre que certains et certaines d'entre vous seraient heureux ou heureuses de pouvoir, pour une édition ou plusieurs, partager leur magnifique plume avec les habitants de Rue. Si cela vous dit de relever ce défi, n'hésitez plus ! Envoyez-nous un petit mot à info@le-pave.ch pour nous dire pourquoi vous voudriez rejoindre l'équipe de rédaction actuelle. Nous étudierons bien sûr chaque proposition.

Nous sommes persuadés que des talents d'écriture se cachent parmi nos concitoyens, alors ne soyez pas timides...

Virginie Barrelet



© Virginie Barrelet

2 Infos communales

Fusion, impôts et eau

Message de la commune d'Auboranges

La commune d'Auboranges repose sur 4 édifices emblématiques. Le Conseil communal les a gravés dans l'aluminium pour les rendre immortels.

- ▶ Le Menhir « La Pierre du dos à l'âne » d'Auboranges, dressé à l'époque du néolithique, entre 4500 et 1500 avant J.-C. Avec ses 5,6 mètres de haut et ses 25 tonnes, il est le plus grand connu en Suisse actuellement.
- ▶ Le Grenier en madriers, construit en 1750 environ pour la conservation du grain à l'abri des rongeurs.
- ▶ Le Château ou Ancienne Douane, datant de 1807.
- ▶ L'Orphelinat, reconstruit en 1880 après un incendie. Il abritait une école primaire à la fin du XIX siècle.

Les premières mentions d'Auboranges remontent au Moyen Âge lorsque la région était principalement rurale et agricole. En 1317, Louis II de Vaud cède ses droits seigneuriaux à Auboranges contre les droits que possédait l'abbaye de Saint-Maurice à Vuadens. L'abbaye conservera ses biens jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Auboranges fait partie du baillage fribourgeois de Rue de 1536 à 1798, puis du district et Préfecture du même nom jusqu'en 1848. Auboranges fait partie de la paroisse de Châtillens, restée catholique sous la férule de l'abbaye de Saint-Maurice jusqu'à la réforme, puis passée à celle de Promasens.

D'ici quelques jours, une page se tournera non sans émotion et un nouveau chapitre s'écrira à quatre. De nouvelles perspectives et un nouvel élan nous attendent et nous nous en réjouissons. À tous, nous adressons nos meilleurs vœux pour les Fêtes de fin d'année.

Le Conseil communal



Auboranges by night: wonderful!
© Olivier Abbey

Pro Senectute vous aide à remplir vos impôts!

Cette offre s'adresse aux personnes dès 60 ans domiciliées dans le canton de Fribourg, avec une déclaration d'impôts dite simple (pas d'immobilier secondaire, pas de portefeuille de titres, pas de frais effectifs).

Remplir sa déclaration d'impôts est souvent synonyme de stress et s'apparente plus à une corvée qu'à autre chose. Si vous ne savez pas quelles déductions appliquer ou avez simplement peur d'en oublier, le service de déclaration d'impôts est là pour vous!

Pro Senectute vous offre la possibilité depuis plusieurs années de faire remplir votre déclaration d'impôts avec un·e bénévole expérimenté·e. Vous ne souhaitez pas ou ne pouvez pas vous déplacer dans nos bureaux? Pas de soucis! Nous avons des bénévoles qui se déplacent aussi à votre domicile.

Pour l'année 2025, ce service aura lieu du 3 février 2025 au 30 avril 2025. La prise de rendez-vous se fera dès le 20 janvier 2025 uniquement par téléphone (numéros ci-dessous).

N'hésitez pas à demander le flyer au 026 347 12 92 ou 026 347 12 40.
Heures d'ouverture : du lundi au vendredi 8h30-11h30 / 13h30-16h30.
Pro Senectute Fribourg – Passage du Cardinal 18, 1700 Fribourg

www.fr.prosenectute.ch



Commune de Rue

Information relative à la qualité de l'eau (année 2023)

Base légale : Article 5 de l'ordonnance du DFI sur l'eau potable et l'eau des installations de baignade et de douche accessible au public: «Toute personne qui exploite des infrastructures d'eau potable pour remettre de l'eau potable aux consommateurs est tenue d'informer ceux-ci au moins une fois par année, de manière exhaustive, au sujet de la qualité de l'eau potable.»

Tableau 1 : Gillarens et Promasens

Association de distribution	AVGG (Association régionale Veveyse-Glâne-Gruyère)
Volume d'eau distribué	48'260 m ³ Total de l'association : 1'220'547 m ³
Information générale sur la qualité microbiologique et chimique de l'eau	Tous les échantillons répondaient aux exigences légales pour les paramètres chimiques et microbiologiques analysés.
Dureté totale de l'eau	°FH 22 ± 2
Teneur en nitrates	5 ± 3 mg/l Tolérance = 40 mg/l
Provenance de l'eau, secteur Gillarens	EauSud : Charmey et Grandvillard (eaux souterraines) 100%
Provenance de l'eau, secteur Promasens	EauSud : Charmey et Grandvillard (eaux souterraines) 99.5% AGSO (selon tableau 2) 0.5%
Traitement	Ultraviolet

Tableau 2 : Blessens

Association de distribution	AGSO (Association pour l'adduction d'eau de la Glâne Sud-Ouest)
Volume d'eau distribué	9'922 m ³ Total de l'association : 123'710 m ³
Information générale sur la qualité microbiologique et chimique de l'eau	Tous les échantillons répondaient aux exigences légales pour les paramètres chimiques et microbiologiques analysés.
Dureté totale de l'eau	°FH 24.3 ± 0.9
Teneur en nitrates	8 ± 1 mg/l Tolérance = 40 mg/l
Provenance de l'eau	AVGG (selon tableau 1) 13.8% Siviriez (eau de source 80% et de nappe 20%) 86.2%
Traitement	AVGG (selon tableau 1) Siviriez Eau de source : ultraviolet Eau de nappe : filtration

Tableau 3 : Rue

Association de distribution	Communes de Rue et d'Ursy AGSO
Volume d'eau distribué	44'344 m ³
Information générale sur la qualité microbiologique et chimique de l'eau	Tous les échantillons répondaient aux exigences légales pour les paramètres chimiques et microbiologiques analysés.
Dureté totale de l'eau	°FH 33.4 ± 1.3
Teneur en nitrates	21 ± 2 mg/l Tolérance = 40 mg/l
Provenance de l'eau	Sources de Rue et d'Ursy (eaux souterraines) AGSO (selon tableau 2) L'eau des sources est mélangée avec l'eau provenant de l'AGSO.
Traitement	Rue et Ursy Ultraviolet AGSO (selon tableau 2)

Renseignements supplémentaires par courriel :
admin@rue.ch



Fusion des communes d'Auboranges, Chapelle, Ecublens et Rue

Aux portes de cette nouvelle page qui va s'inscrire dans l'histoire de la commune, Le Pavé a souhaité y ajouter sa contribution en tentant de vulgariser certains aspects de cette fusion, notamment le contexte historique et la constitution des autorités.

Cadre légal et historique de la fusion

Au 1er janvier 2025, la fusion des communes de Auboranges, Chapelle (Glâne), Ecublens et Rue entre en vigueur, réduisant le nombre de communes à 121 dans le canton, chiffre correspondant à la moitié des communes encore existantes en 2000. Parmi elles, Ecublens est la première à avoir uni son destin à Eschiens et Villangeaux, en 1969. En 1993, Blessens étend le territoire de Rue et en 2001, Gillarens, Promasens et Rue se disent oui.

Lors du vote consultatif du 13 février 2022, résultant de l'initiative des conseils communaux, les citoyennes et citoyens des quatre communes se sont prononcés favorablement à l'étude d'une fusion. Un comité de pilotage composé des quatre syndicats a établi la convention de fusion, document constitutif de la nouvelle commune. Les corps électoraux se sont prononcés le 12 novembre 2023 et ont approuvé à plus de 77% le texte fondateur.

Selon le plan de fusion du Préfet de la Glâne du 28 mai 2013, cette fusion peut être considérée comme une étape intermédiaire dans le plan de fusion n°1 concernant les quatre communes et celles de Montet et Ursy.

Statistiques

Les données statistiques de la nouvelle commune recensent 2590 habitants (selon la population légale au 31.12.2022 avec un nouveau territoire d'une surface d'un peu plus de 20 km²). Le tableau ci-dessous indique le taux d'impôts (en %) et de contribution immobilière (en ‰) dont il sera tenu compte dans l'élaboration du budget 2025 :

	Auboranges	Chapelle	Ecublens	Rue	Fusion
Coefficients et taux d'impôts 2023 :					
Personnes physiques, en %	79,0	85,0	71,0	79,0	77,0
Personnes morales, en %	50,0	85,0	71,0	48,0	48,0
Contribution immobilière, en ‰	2,00	2,00	1,50	2,00	1,50

Les droits sur les successions et les donations sont taxés à raison de 65% de l'impôt cantonal. Quant aux droits de mutations sur les transferts immobiliers, ils correspondront à 100% du montant versé à l'Etat.

Le point culminant de la nouvelle commune se situe près de la chapelle St-Joseph, à Chapelle et atteint 814 mètres d'altitude.

Concrètement, au 1er janvier 2025...

- ▶ Les territoires des communes d'Auboranges, Chapelle (Glâne), Ecublens (FR) et Rue sont réunis en un seul territoire, celui de la nouvelle commune de Rue. Les noms d'Auboranges, Chapelle (Glâne) et Ecublens (FR) cessent d'être des noms de communes.
- ▶ Les personnes titulaires du droit de cité des communes de Auboranges, Chapelle (Glâne) et Ecublens (FR) acquièrent le droit de cité de la nouvelle commune de Rue. Dans les deux ans qui suivent l'entrée en vigueur de la fusion, les personnes titulaires du droit de cité des communes précitées peuvent demander d'ajouter au nouveau droit de cité communal, entre parenthèses, le nom de leur ancienne commune d'origine. Sur demande, l'émolument perçu par le canton, sera remboursé par la commune.
- ▶ L'actif et le passif des quatre communes sont réunis pour constituer le bilan de la nouvelle commune de Rue.
- ▶ L'administration de la nouvelle commune occupera l'ancienne école d'Ecublens.
- ▶ Pour la gestion des déchets, la convention précise que « le lieu et le système actuel de chaque déchetterie sont maintenus. Un éventuel développement du concept des déchetteries devra prendre en considération les intérêts de la population de chaque entité ».

Le montant de l'aide financière octroyée par l'Etat s'élève à Fr. 586'800.-. Elle sera versée à partir du 1er janvier 2026.



Armoiries de la nouvelle commune

Les autorités : le conseil général et le conseil communal

Voilà 24 ans que la Commune de Rue dispose d'un conseil général. Le législatif représentatif compte 30 membres, répartis en trois groupes non politisés et constitués par affinité.

Dès le 1er janvier, les 17 élus des trois communes vont se joindre à eux, faisant passer le groupe « Avenir Ville-Campagne (AVICA) » de 7 à 17 membres, le groupe « Horizons jeunes » de 9 à 16 membres. Le groupe « Entente » reste à 14.

Les femmes sont au nombre de 16, composant un peu plus du tiers de l'effectif (en comparaison, la moyenne cantonale s'établit à 40%). Les plus âgés sont nés en 1955, le plus jeune est de 2002. La moyenne d'âge est d'un peu moins de 45 ans.

Le conseil général a les principales attributions suivantes

Sources : Loi sur les finances communales (LFCo) ; Loi sur les communes (LCo)

- ▶ il décide du changement de nom de la commune et de la modification de ses armoiries ;
- ▶ il adopte les règlements de portée générale ;
- ▶ il décide du changement du nombre de conseillers communaux et généraux ;
- ▶ il prend acte du rapport de gestion et du plan financier et de ses mises à jour ;
- ▶ il décide du budget ;
- ▶ il approuve les comptes ;
- ▶ il vote les crédits d'engagement et les crédits additionnels ;
- ▶ il vote les crédits supplémentaires qui ne relèvent pas du conseil communal ;
- ▶ il approuve les dépassements de crédits dans les cas prévus par la loi ;
- ▶ il vote les dépenses non prévues au budget ;
- ▶ il décide des impôts et des autres contributions publiques ;
- ▶ il décide de l'achat, de la vente, de l'échange, de la donation ou du partage d'immeubles, de la constitution de droits réels limités et de toute autre opération permettant d'atteindre un but économique analogue à celui d'une acquisition ou d'une aliénation d'immeubles ;
- ▶ il décide de la délégation de tâches et des conventions liant la commune à un tiers entraînant des dépenses nouvelles ;
- ▶ il décide des cautionnements et autres garanties ;
- ▶ il décide des prêts et des participations qui ne répondent pas aux conditions usuelles de sécurité et de rendement ;
- ▶ il fixe, sous réserve de prescriptions réglementaires, le nombre des membres de la commission financière et procède à leur élection ;
- ▶ il désigne l'organe de révision ;
- ▶ il adopte les statuts d'une association de communes ainsi que les modifications essentielles de ceux-là ;
- ▶ il surveille l'administration de la commune ;
- ▶ il décide de l'octroi du droit de cité communal d'honneur ;

Afin de garantir le fonctionnement démocratique, un droit de referendum peut s'appliquer à presque toutes les décisions du Législatif, en permettant au corps électoral de recourir à leur encontre.

Le fonctionnement du système politique fribourgeois est caractérisé par une forte composante exécutive. En effet, c'est essentiellement le Conseil communal qui inscrit les objets à l'ordre du jour du conseil général.

L'Exécutif de la commune fusionnée compte sept élus, soit quatre pour Rue et un pour chacun des trois autres cercles électoraux. Une femme et six hommes sont aux commandes de la nouvelle commune. Leur moyenne d'âge est d'un peu plus de 63 ans.

Nathalie Defferrard Crausaz

Épisode IX



Souabe et Haute-Bourgogne © Marco Zanoli

Les Mestral de Rue

Beaucoup de noms de famille du Moyen Âge proviennent de lieux-dits ou de métiers. Vers l'an mille, une famille noble, la famille De Tavel (Von Tavel) prend le nom de noble de Rüe, plus précisément Mestral de Rue. Rodolphe De Rüe devient le premier membre connu de cette famille. La descendance, devient « Mestral de Payerne » après la vente de la seigneurie de Rüe à la « Maison » de Pesmes, comte de Montmajeur et de Brandis. C'est par cet échange que leur ancien nom de noble « De Rüe » devient « De Mestral ».

Vers 1011, le bourg de Rüe devient une ville – Rota Villa – sous le règne du Roi Rodolphe III de Bourgogne et la famille de Savoie. Le comte Amédée V lui accorde le droit de prélever des impôts. On fortifie la ville sur tout le pourtour, sous l'éperon rocheux, avec deux portes d'entrée aux extrémités de la ville et une troisième poterne, avec pont levés, située près de la Chapellenie. Une quatrième poterne, dite poterne

des Moulins, se situe au passage des Moulins, (elle se trouvait à côté de la fontaine actuelle).

Rodolphe III cède le comté de Vaud à l'Évêque de Lausanne, c'est-à-dire qu'il lui donne la charge de comte, ainsi que les droits régaliens associés (droits publics exercés à l'origine par le roi), sur les routes, les péages, les forêts, la monnaie, les marchés, les mesures, les eaux et les criminels. Rodolphe III meurt le 6 septembre 1032, sans descendance (main morte) et sera enterré en la cathédrale de Lausanne, toute neuve à l'époque. Il avait institué, comme héritier, l'empereur germanique Conrad II le Salique, qui se fera couronner roi de Bourgogne à Payerne en 1033.

Virée Viking

Quittons un instant notre région turbulente pour suivre un explorateur islandais issu du royaume Viking du nord de l'Europe. Il s'agit de Leif Erikson, né vers 970 en Islande et probablement mort autour de 1020 au Groenland. Leif



Le trajet qu'aurait fait Leif Erikson © Finn Finn Bjørklid

était un des trois fils d'Erik le Rouge. Il partit en longeant les côtes nord de la Norvège pour arriver au Groenland vers le détroit de Béring, puis descendit les côtes de l'Amérique du Nord, jusqu'aux alentours de ce qu'on identifierait comme New York aujourd'hui. Il établit une colonie appelée Vinland et revint dans sa patrie. Lors du périple Viking en Amérique du Nord, le frère de Leif, Thorvald, rencontra des tribus amérindiennes, déclenchant hostilités et tueries – avec les Micmacs, Hurons, Iroquois, etc. Les mots du vocabulaire gallois que l'on peut trouver aujourd'hui dans les langages de ces tribus peuvent en attester. Leif Erikson aurait donc découvert l'Amérique 500 ans avant Christophe Colomb. Ce n'est que plus tard que les Vikings déferleront sur l'Europe.



Statue de Leif Erikson à Seattle © Steven Pavlov

Pendant ce temps-là, de l'autre côté de la terre

De l'autre côté de la planète, au Japon (Samouraï et seigneurs Daymo), en Chine, aux Indes et en Corée, il y a aussi de fortes tribulations guerrières.

Roger Perriard

La relève est assurée et des vocations sont peut-être nées

Les 7-8H se sont mis dans la peau de journalistes et ont usé de leur imagination pour écrire des faits divers. Parmi ces événements, un seul s'est réellement déroulé. Saurez-vous le retrouver ?

Incendie destructeur

Il y a deux jours, un incendie a été signalé dans une maison.

Le 8 octobre 2024, un incendie s'est produit près de la Coop à Oron-la-Ville. Une maison a pris feu, toute une façade a été détruite et s'est écroulée. L'autre façade est endommagée mais elle ne s'est pas écroulée. Les propriétaires n'étaient pas là mais leur voisine, Josiane Pichet, était chez elle et elle a pu témoigner : « J'étais chez moi quand je me suis aperçue qu'il y avait une odeur de brûlé. J'ai ouvert ma fenêtre pour voir si c'était dehors et j'ai vu la maison de mes voisins en feu. Mon premier réflexe a été d'appeler les pompiers et j'ai ensuite pu contacter mes voisins. »

Quand les pompiers sont arrivés, une façade était déjà tombée, mais ils ont réussi à éteindre le feu et à préserver l'autre façade. Les pompiers ont découvert que la cause de l'incendie était liée à un ancien téléphone qui a explosé. Pour finir, aucun blessé n'est à déplorer, mais l'habitation est fortement détruite.

AJR



© freepik.com

Dernières corvées communales fribourgeoises

En effet, à Auboranges, les 2 et 3 novembre, les habitants ont fait les corvées communales.

Le samedi et dimanche 2 et 3 novembre, les citoyens ont fait les dernières corvées communales fribourgeoises qui ont eu lieu pour entretenir le village d'Auboranges, comme nettoyer la route. Cela a permis à la commune d'économiser plus de 20'000 francs chaque année. Ces corvées ont été les dernières à cause de la fusion avec Rue, qui aura lieu le 1er janvier.

NS



© pixabay.com

Un vent ravageur

Hier, un avion s'est crashé à Madrid.

Mardi, en début de soirée à précisément à 20h10, un avion s'est crashé au centre de Madrid. Dans cet avion, il y avait 108 personnes, dont 100 étaient des passagers et les 8 autres, des membres de l'équipage.

Ce jour-là, la météo n'était pas parfaite pour voler, avec de la pluie, de l'orage et du vent. À cause de cela, le pilote a perdu le contrôle de l'avion. Il a dû atterrir le plus vite possible. À Barcelone, l'avion a commencé à perdre de la vitesse et il est descendu tout droit en plein centre de Madrid. Une enquête a été ouverte et il y a eu 105 morts et trois personnes grièvement touchées.

La compagnie de Lufthansa va être interdite de vol pendant 1 an. La compagnie aérienne va sûrement faire faillite.

TAG

Dérapiage de la mort

Un motard est sorti de la route hier soir sur l'A12.

Hier soir à 20 heures, un motard âgé de 29 ans a glissé sur du givre, sur l'A12 entre Fribourg et Bulle.

Il roulait beaucoup trop vite et a voulu sortir à Vaulruz. Le givre était présent ; il a glissé et a percuté deux voitures, ce qui a fait de gros bouchons. La Rega a été appelée. Il y a eu deux blessés et un mort.

MeMax13



© freepik.com

Confusion de la droite et de la gauche

Hier soir, un Anglais a provoqué une collision à Genève.

Hier soir à 18h30, un londonien a provoqué un accident entre deux voitures sur la route de l'Aréna à Genève.

Le londonien a roulé à gauche, par habitude, et il a cogné une voiture genevoise. Tout de suite après l'incident, des passants ont appelé les secours. Deux ambulances, deux camions de pompiers et trois voitures de police sont arrivés.

Il y a eu deux personnes grièvement blessées, trois légèrement et une personne indemne.

Bastet



© pixabay.com

Morts au Portugal

Samedi, un adulte a mis trois bombes à l'aéroport.

Samedi passé à 18h, un adulte de 20 ans a mis trois bombes dans un sac et l'a laissé devant un café dans l'aéroport.

Les policiers ne savent pas pourquoi il a fait cela, mais ils ont examiné le sac. Il y avait 6 agents et 5 militaires pour calmer les personnes qui étaient sur place. Elles étaient sous le choc et avaient peur. Une enquête a été ouverte pour examiner les causes. Il y a eu 110 morts. Tous les vols ont été annulés.

LA



© pixabay.com

Glissade accidentelle

Hier, un cycliste a chuté dans un ravin près de Romont.

Hier, en début d'après-midi, un cycliste âgé de 38 ans a glissé dans un ravin de 2 mètres de profondeur. Cela s'est produit entre Romont et Vuisternens.

L'homme a perdu le contrôle de son vélo après avoir roulé sur un endroit glissant. Il a chuté directement dans le ravin et a fini par rouler la tête la première jusqu'au fond. La personne qui l'accompagnait est descendue voir s'il était vivant. « Je suis descendu et il respirait. J'ai eu un gros soulagement, mais il ne bougeait plus alors j'ai appelé le 144 », a raconté Julien, le deuxième cycliste qui l'accompagnait.

La police cantonale a expliqué que l'homme avait eu beaucoup de chance et que cette chute aurait pu être mortelle. Le cycliste, gravement blessé, a été emmené au CHUV par ambulance et une enquête est ouverte pour trouver les causes du sinistre.

LJ



© freepik.com

Ernest et Marie-Lise Pauli un amour providentiel écrit au tableau noir

Les enseignants, ça marque une vie ! Marie-Lise et Ernest Pauli, couple dans la vie et à l'école, apparaissent dans de nombreux souvenirs scolaires. Des têtes blondes, ils en ont vu passer sur les bancs de l'école de Rue. Il suffit de regarder les différents albums de classes posés sur la table du salon pour en prendre conscience.

Ernest est né en 1946 à Progens et y a passé toute son enfance, avec ses quatre frères et sœurs... Son papa était maçon à l'extérieur, et les enfants étaient mis à contribution pour aider, avant et après l'école. Ernest se rappelle : « Nous avons aussi le service de messe à faire tous les matins avant d'aller à l'école ! »

Issue d'une fratrie de 7 enfants, Marie-Lise a grandi à Granges (Veveyse) dans une famille paysanne. « Je suis partie tôt de la maison pour faire mes études à Fribourg. Ça été très difficile de quitter ma famille et ma campagne. » Marie-Lise a toujours été attirée par le dessin et la musique, qu'elle apprend en autodidacte : « Les études, c'est grâce une enseignante française qui venait chez mes grands-parents. Elle m'a entendu jouer sur mon piano et m'a encouragée à partir. » En parallèle, elle a suivi quelques cours de piano et a apprivoisé la guitare grâce à une copine : « Elle me prêtait la sienne et me montrait comment en jouer. J'en ai reçu une à mes 20 ans, tout le monde s'est cotisé pour me la payer. » C'est avec ces bases qu'elle a pu créer le chœur d'enfants « Piccolo » de Rue. Elle a composé plusieurs chansons (ndlr : un CD a été édité « Si la vie » édition WoodBrass Music SA et l'une d'elles a été reprise sur le Circuit Secret®).

De son côté, Ernest a intégré le couvent de St-Maurice pour ses études. Il a ensuite poursuivi son cursus en France où il a étudié la théologie et la philosophie. L'enseignement s'est finalement révélé à lui, et Ernest est rentré en Suisse et a obtenu son brevet avec succès.

Pendant ce temps-là, Marie-Lise cherchait une place d'enseignante : « J'ai choisi Rue sur une carte postale. Je suis arrivée en bus, avec mes couettes et ma minijupe. C'est Madame Richoz, postière, qui m'a accueillie, avec un représentant de la commission scolaire. Je dois beaucoup à Rue. J'avais mon appartement en dessus de la salle de classe, c'était parfait. J'ai été accueillie et intégrée de manière magnifique, j'ai énormément de gratitude envers toute la population et Bernard Chofflon, mon collègue de l'époque. » Elle a repris la classe de 1-2-3P (de Rue jusqu'en 1974. Elle a aussi intégré le chœur mixte et est devenue monitrice des pupillettes.



© Photo Borner



© Sophie Bosson

Il se sont rencontrés ensuite, une rencontre providentielle comme ils aiment le dire. Ernest se souvient : « Marie-Lise, tu as été la providence pour moi. C'était à la fête des musiques de Promasens, elle faisait le cortège avec ses pupillettes. Je l'ai vue avec son tutu rouge, c'était elle. » Marie-Lise ajoute : « On s'est rencontrés en 1972 et on s'est marié en 1973, entourés de nos élèves. »

Ernest enseignait alors à Bouloz. Marylise étant enceinte en 1974, il a fallu trouver quelqu'un pour reprendre sa classe et Ernest a saisi cette opportunité : « On n'a rien choisi finalement, tout s'est mis en place naturellement. »

Après un congé pour s'occuper de leurs deux garçons, Marie-Lise a ensuite repris avec des remplacements, ou assistait Ernest lorsque l'effectif de sa classe dépassait 30 élèves. Il y a eu très vite un regroupement scolaire avec Chapelle : les enfants allaient à Chapelle pour la 5-6P, les autres degrés étaient à Rue. En 1992, les Pauli ont dû trouver cet appartement à côté de l'école car celle-ci était en rénovation. Marie-Lise sourit : « Encore un signe de la providence, à la réouverture, la classe de 1-2P était dans notre ancien appartement ! »

En 1998, Ernest a démarré une formation universitaire en français et théologie à distance qui lui a permis d'enseigner le catéchisme au CO de Romont. Il a ainsi diminué son pourcentage à Rue, laissant à Marie-Lise les 20% d'enseignement de sa classe.

Ernest explique le travail en couple : « Ce n'était pas compliqué. On avait chacun nos horaires, nos

branches. » Marie-Lise reprend : « Ce qui était plus difficile, c'était d'être toujours ensemble, de ne jamais sortir du travail. » Ernest taquine : « La complication ? C'est surtout quand les hommes, dans l'enseignement, sont devenus minoritaires. On a dû s'écraser et les discussions n'en finissaient jamais. »

Parmi les bons moments, Marie-Lise se souvient : « Nous avons étudié le thème des montgolfières en 1999, pour le tour du monde de Bertrand Piccard. J'ai composé une chanson, on l'a enregistrée et envoyée à la radio, qui communiquait avec eux. Ils l'ont entendue quand ils étaient en dessus du Mali. Madame Piccard a été touchée et a invité toute la classe à l'accueil de son mari à Château d'Oex. Les élèves ont pu chanter leur chanson, chacun en a gardé un souvenir magique. »

Ernest a pris sa retraite à 60 ans et Marie-Lise a arrêté au même moment. Ernest explique : « Arrivé à un certain âge cela devient compliqué, on ne peut pas enseigner les 1-2P de 35 ans à plus de 60 ans, on a besoin de se renouveler. L'enseignement au CO m'a fait du bien et m'a permis de voir autre chose. »

Marie-Lise développe : « L'école du début nous laissait beaucoup de liberté et de temps, on était moins tenu aux horaires, il n'y avait pas de bus scolaires. Les dernières années, les charges administratives devenaient plus lourdes. Le gros changement vécu, ça a été l'ordinateur ! »

Ernest fait le bilan : « J'ai toujours considéré les élèves comme mes enfants. Quand je les rencontre aujourd'hui, je n'arrive pas à les vousoyer. Certains nous tutoient directement, d'autres n'arrivent toujours pas à nous appeler par notre prénom ; on sera toujours Monsieur et Madame Pauli. »

Marie-Lise précise : « Certains élèves viennent nous trouver. On a parfois du mal à les reconnaître. Certains ont tellement changé qu'on n'arrive à les reconnaître parfois qu'à la voix. C'est beau de voir que des élèves qui avaient des difficultés ont magnifiquement réussi leur vie, c'est une sacrée récompense. »

Quel rôle occupent-ils avec leurs petits-enfants ? « Grands-parents, c'est clair ! Bien sûr, on a un œil sur leur scolarité mais maintenant on est plutôt dépassés. On passe tous les jeudis en famille, on les garde, on prépare et on mange le repas ensemble, on est heureux de ces moments-là. »

Le couple conclut avec émotion : « On a peut-être beaucoup appris aux enfants, mais ils nous ont appris encore plus, par exemple la spontanéité et la fraîcheur. De les voir arriver avec leur petit sac et leur frimousse, ça effaçait tous nos soucis. Nous leur disons un énorme merci, ils nous ont appris la vie ! »

Sophie Bosson

Pittet Aménagements

L'art de la transformation durable

Vous avez peut-être déjà vu passer son bus blanc estampillé de son logo « Pittet aménagements » sur les routes de la région. Olivier Pittet a fondé sa société en 2022, au sortir de la pandémie Covid-19. Il nous accueille dans la ferme qu'il a rénovée, à Gillarens, dans laquelle vit sa famille.

Qui est Olivier Pittet ?

Enfant de Villarlod, il est le petit dernier d'une famille de huit. L'aînée de ses six sœurs a déjà 21 ans à sa naissance. Fils d'agriculteur, il est sollicité pour le travail de la ferme lors des « coups de chaud », son grand frère étant destiné à reprendre le domaine. Un stage dans une menuiserie d'art lui ouvre les portes de son apprentissage. Outre les travaux usuels du bois, il s'initie à la marqueterie et à la sculpture. Un des employés, passionné par son art, lui apprend à travailler le métal, tout type de revêtements (du stratifié au nylon, sans oublier le PVC) et le bois puis à créer des pièces miniatures, exercice de précision extrême.

En 1997, à 20 ans, son CFC de menuisier en poche, Olivier se trouve confronté à une pénurie d'offres d'emploi dans son secteur. Il explore alors pendant deux ans le monde du tra-

vail, par l'intermédiaire d'une société de placement. Il est tour à tour poseur de meubles dans une entreprise qui travaille le vieux bois pour des clients fortunés, restaurateur de meubles mais également employé dans une entreprise qui produit en série.

Puis, l'envie de découvrir d'autres horizons l'emmène en Angleterre comme garçon au pair. Fort de cette expérience qui confirme ses talents d'adaptation, Olivier reprend des études en réalisant une maturité professionnelle artisanale : « C'était une période qui m'a laissé du temps pour réfléchir à ce que je voulais faire ensuite. »

Le natif du Gibloux choisit un métier qui lui garantit de pouvoir concilier sa vie professionnelle avec une vie de famille. En 2001, il décroche la formation de maître socio-professionnel et passera vingt ans dans l'encadrement de personnes en situation de handicap men-

tal ou en réinsertion professionnelle. Écouter, adapter les postes de travail, conseiller, encourager, assurer la sécurité et gérer une équipe de professionnels qui accompagne les bénéficiaires des mesures de réinsertion compose alors l'essentiel de son quotidien.



© Olivier Pittet

Reconversion professionnelle

En 2021, la nécessité de faire une coupure s'impose. Olivier se recentre sur ses valeurs pour être en phase avec lui-même. « J'avais besoin de retrouver le sens de ce que je faisais. Comme j'ai toujours eu de l'intérêt pour l'entrepreneuriat et le développement des compétences et des techniques, créer de mes propres mains est devenu une évidence. »

Durabilité, travail sur mesure et proximité

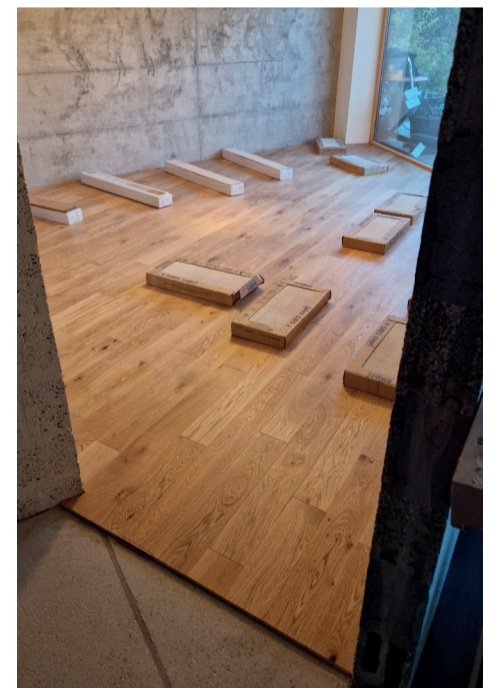
Concrétiser des valeurs respectueuses de l'environnement en répondant aux besoins des gens ? Oui, mais comment ? Lorsqu'il fonde Pittet Aménagements, Olivier pose ses principes : être à l'écoute des besoins du client et les déterminer précisément, proposer d'utiliser, si possible, des matériaux recyclés et réduire ses déplacements à un rayon d'environ 30 kilomètres.

Dans les faits, Olivier travaille seul mais a différentes ressources. Ses fournisseurs lui prodiguent les conseils nécessaires au bon usage des produits. Le contenu de son site Internet est réalisé par un graphiste professionnel qui a également dessiné le logo de l'entreprise et qui développe ses supports publicitaires. De plus, l'entrepreneur a la possibilité de recourir à des aides

ponctuelles grâce à des partenariats établis avec certains corps de métier et entreprises.

Quelles sont ses réalisations ?

Le maître-mot de cet artisan est « diversité ». Sa polyvalence lui permet d'accepter aussi bien des travaux de menuiserie, de serrurerie, de construction, de terrassement ou de peinture que de proposer des services d'entretien divers et variés, comme le débaras d'un grenier ou le nettoyage d'une terrasse.



© Olivier Pittet

Dernièrement, Olivier a aménagé le chemin en pierres qui mène au château de Rue et a rehaussé une ancienne barrière en fer forgé à la place de détente « Jacques Basler ». Le canapé forestier et la place de pique-nique de Promasens ont été construits par ses soins. Il a été sollicité par l'artiste Marcel Dorthe pour des travaux d'art, tels que la participation au montage d'un arbre rotatif, tout en couleurs, ainsi que d'autres objets dans le jardin de la Chapellenie. Il sait aussi aménager un intérieur sur mesure pour répondre à des exigences ergonomiques.

En résumé, Pittet Aménagements crée et améliore les espaces publics et privés pour les rendre fonctionnels, durables et adaptés à tous.

Nathalie Defferrard Crausaz

Infos

www.pittet-amenagements.ch



© Delphine Pittet

Les Corvées d'Auboranges

synonyme de besoin ou pas ?

Les corvées d'Auboranges existent depuis l'origine de la commune. Si la majorité des communes ont remplacé les tâches ancestrales dues par les paysans au prorata de leur surface agricole par l'engagement d'employés communaux, Auboranges a adopté cette coutume pour toute sa population. C'est ancré dans leur règlement : chaque ménage doit effectuer six heures de travaux communaux ou devra s'acquitter d'une taxe de 25.- de l'heure. Les heures peuvent être réparties sur plusieurs personnes du ménage (de plus de 16 ans) ou réalisées en totalité par un seul membre. La journée des corvées a lieu en automne afin de préparer le territoire communal à la météo hivernale. En raison de la fusion, le 2 novembre 2024 a marqué leurs ultimes corvées, la fin d'une tradition.

Rue, ce matin-là, est dans une brume épaisse. En prenant de la hauteur, celle-ci se dissipe pour laisser paraître un magnifique soleil à l'ancien local des pompiers situé sur les hauts du village d'Auboranges. Il est 8h45 quand les premiers citoyens commencent à arriver. Les brouettes, pelles, pioches et autres matériels posés à l'entrée de la place donnent le signal de la journée. Il va falloir travailler. Christophe Jaccoud, syndic, accueille ses concitoyens et rappelle dans son discours de bienvenue le but de cette ultime journée. Une soupe à la courge est offerte à midi et pour cette dernière édition, toute la population est conviée à un souper.



Timour et Laeticia, en charge des gargouilles
© Sophie Bosson

Une cinquantaine de personnes sont inscrites. Le conseil communal a préparé les différents groupes de manière réfléchi : les couples, les familles, les voisins ou les habitués et nouveaux arrivants sont mélangés afin de favoriser les rencontres. Durant la distribution de croissants et pains au chocolat, un contrôle des présences est effectué et les équipes sont organisées. Les citoyens se saluent, discutent et rigolent entre eux, l'ambiance est détendue et propice à faire connaissance malgré le côté obligatoire de ce rassemblement.

Patrick Daehler, conseiller communal, explique cette obligation : « Dans les groupes, nous pouvons prendre en compte les conditions physiques. Un

habitant peut aussi se faire remplacer, même par une personne hors de la commune. Aucune excuse ne peut donc être acceptée, les six heures par ménage doivent être faites pour être exempté de la taxe, c'est un règlement communal. À la veille de l'hiver, le travail effectué aujourd'hui est essentiel. La pose des piquets, barrières à neige et le nettoyage des gargouilles sont des travaux primordiaux pour la commune. »

Christian, 42 ans participe aux corvées depuis de nombreuses années. Pour lui c'est un plaisir, un juste service à rendre à sa commune. Damien, 44 ans, a grandi à Auboranges, les corvées il les connaît. Sa compagne y participe pour la première fois. Leur sentiment est partagé sur cette obligation mais ils reconnaissent volontiers le rôle social de cette action.

Eric Denervaud, conseiller communal, vient annoncer à Mery que pour sa première participation, elle sera dans son groupe : celui des vanes d'eau. Ils collaboreront ensemble afin de purger les vanes et les hydrantes pour garantir leur fonctionnalité. Son mari, Olivier sera dans un groupe « gargouilles ». Ils expliquent leur vision de la journée : « Comme nous avons emménagé en mars, notre attente est surtout de pouvoir rencontrer des gens et de mettre des noms sur des visages. » Ils se retrouveront à 11h45, l'heure fixée pour la pause de midi et le partage de la soupe à la courge.

Christophe Jaccoud, dévoile le nom des groupes, qui donne tout de suite l'information sur la tâche à accomplir : « Nous avons créé 16 groupes qui s'appellent : « gargouilles » de 1 à 6, piquets et barrières à neige, vanes d'eau, nettoyage des bois, sentier forestier, logistique (organisation des repas), nettoyage des panneaux d'affichage, ruisseaux, et le dernier, celui des « bords de routes ». Chaque année nous avons un taux de participation avoisinant les 60% et qui permet de maintenir ces différentes équipes. »

Le village d'Auboranges est en effervescence, les groupes s'éparpillent pour leur mission. On peut entendre des bruits de travaux aux différentes croisées, il suffit de les suivre pour apercevoir un groupe à l'œuvre. Le Pavé croise le chemin de deux dames armées de sacs poubelles et de gants. Il s'agit de Valérie et d'Eva, habituées aux corvées depuis plus de dix ans. Leur mission est de ramasser les déchets sur les tronçons de routes ou chemins qui leur ont été attribués : « Avec cette météo c'est magnifique. On a toujours du plaisir à participer mais quand il fait beau, c'est encore mieux. Cette tâche en plus est agréable, c'est un peu notre balade du matin. »

Quelques mètres plus loin, Timour, 21 ans et Laeticia, 37 ans, sont affairés autour d'une gargouille. Timour est né à Auboranges, et les corvées il les fait depuis qu'il en a le droit, depuis ses 16 ans : « J'admets qu'hier, quand j'y ai repensé, ça m'a un peu embêté, je me suis dit que je préférerais faire autre chose. Mais maintenant que j'y suis, je suis super content et ça passe très vite. » Laeticia, elle, les a découvertes il y a trois ans : « Pour moi c'est une corvée-plaisir, mais il faut admettre que la météo fait beaucoup. L'année passée, par exemple, il faisait froid, c'était moins agréable. »

À l'orée de la forêt, le groupe « copeaux » est occupé à restaurer le sentier finlandais (ndlr : la photo mystère du numéro de septembre du Pavé!). À l'aide de leurs pelles et de leurs brouettes, Alexandre (première participation), Christoph (troisième participation) et Jan (quatrième participation) chargent les copeaux afin de les répartir sur le sentier. Alexandre va assurer les six heures de travail aujourd'hui : « Pour dire, j'ai même pris congé pour pouvoir être là. » Jan est convaincu du bien-fondé de cette journée : « Cela devrait être mis en place partout et même plus que six heures par année. Quand on se promène, on tombe à chaque fois sur des déchets. Si cela était mis en place partout et régulièrement, il y aura sans doute moins ce problème. »



Valérie et Eva reviennent avec leur butin du jour
© Sophie Bosson

Au loin, Valérie et Eva rentrent de leur « balade » et remontent la route en roulant deux pneus laissés à l'abandon dans la forêt, comme pour leur laisser un souvenir de cette dernière édition. Les participants, par leur travail physique et social, permettent ainsi à Auboranges de se préparer à l'hiver de manière sereine. Chacun peut ainsi repartir de cette journée avec le sentiment du devoir accompli et, probablement, quelques nouvelles amitiés en bonus.

Sophie Bosson

« Magic Maguy » doyenne de la plus petite ville d'Europe

En ce début d'après-midi d'octobre, Le Pavé a rendez-vous avec la doyenne de notre nouvelle commune, de bientôt 98 ans. Prévenue quelques jours auparavant que notre mission était de faire son portrait dans la prochaine édition de notre journal, un éclat de rire fut d'abord la réponse de Maguy : « Une interview de moi ? Vous êtes sûrs ? » C'est son fils, Jacques, l'aîné de ses enfants, qui nous ouvre la porte et nous présente sa maman, assise dans un fauteuil du salon. La fringante nonagénaire est prête à partager avec les lecteurs du Pavé un peu de son histoire et de son quotidien.



© Nathalie Defferrard Crausaz

Enfance et formation

«Maguy» Baudois est née Marguerite Godel, en décembre 1926. Elle est la fille de Henri et de Caroline, huitième d'une fratrie de dix. L'aîné, qui s'appelle également Henri, deviendra curé, comme il était d'usage dans les grandes familles paysanne.

Ses parents, avant de s'établir dans la ferme familiale d'Ecublens, ont vécu quelques années à Rue, en tant que tenanciers de l'Hôtel-de-Ville. Pour preuve, Jacques brandit fièrement une assiette de l'époque, le sceau de la Commune de Rue apposé sur le rebord.

Maguy passe son enfance à Ecublens. Elle partage sa chambre avec ses sœurs Marie-Louise et Alice et participe aux corvées du ménage. Elle fait les courses au petit magasin du village, chez Mme Vaucher, ou à Rue, va aux patates et aux betteraves, fait les andains (ndlr : opération qui a pour but

de rassembler en ligne des matériaux pour faciliter leur traitement, comme pour le foin par exemple) et va chercher le petit bois pour le feu du potager et du fourneau à molasse. Parfois, elle doit veiller sur le troupeau de génisses dans les champs environnants, mais mais heureusement plutôt rarement car ceci la stresse : il n'y a pas de parc pour garder les bêtes et elle est seule. Elle n'aime pas ça du tout.

À 15 ans, elle quitte l'école et part travailler dans un atelier de couture, à Lausanne, à la rue Neuve, tenu par Canisia Crausaz, avant d'entreprendre un apprentissage de couturière à Romont, chez Madame Cosandey. Toutefois, manque de chance, elle est la seconde apprentie et ne peut accéder aux cours dispensés pour sa formation. Elle n'obtiendra donc pas de certificat. En parallèle, Maguy suit alors les cours de l'école ménagère afin de parfaire ses compétences pour la tenue de

son futur foyer. À 20 ans, sa formation achevée, elle travaille encore quelques temps à Romont jusqu'à sa rencontre avec Jules Baudois. À l'époque, les occasions de rencontres ne sont pas légion. C'est lors d'une Bénichon à Ecublens qu'elle fait la connaissance de l'homme de sa vie, tout droit venu de Promasens. Après trois ans de fréquentation, ils se marient en 1951.

La vie de famille

Dès lors, Maguy quitte la ferme d'Ecublens pour Promasens et cohabite avec sa belle-famille. Jules est le fermier du bénéfice curial de la paroisse. En 1952, ils accueillent leur premier enfant, Jacques, qui sera bientôt suivi par Elisabeth, Claude, Jean, Marie-Madeleine, Fabienne, Daniel et Eric. À la naissance de la petite dernière, Sandra, qui débarquera dans la 45e année de Maguy, l'aîné, âgé de 19 ans, est déjà hors de la coquille. Le maître mot de cette période est « travail ». Leur vie est simple, mais les Baudois sont l'une des premières familles du village à avoir la télévision. Les copains et copines des enfants se donnent le mot pour venir regarder les nouvelles émissions sur le poste. Le téléphone sera installé plus tard et le chauffage central encore après. Jacques se souvient de s'être réveillé le matin, le duvet collé au menton, gelé.

En 1985, la famille a la douleur de perdre un des siens. En effet, Claude avait décidé de partir s'établir en en Australie en 1982. Malheureusement, trois ans plus tard, il est victime d'un accident professionnel et trouve la mort. Après quelques années, Maguy s'y rendra avec sa fille Elisabeth, sa sœur Alice et sa belle-sœur Lina pour lui témoigner un dernier hommage. « On ne peut pas oublier. Il faut accepter. Personne ne peut rien pour nous. »

À la fin des années 80, Jules et Maguy acquièrent l'ancienne école de Promasens, où ils emménageront à la retraite de celui-ci. Ils y passeront ensemble de douces journées, entre l'entretien du jardin, les voyages à l'étranger et leur active participation à la vie locale, jusqu'au décès de Jules en 2016.

Une journée-type de « Magic » Maguy

Maguy se réveille aux alentours de 7 heures. Elle fait sa toilette, s'habille toute seule, prépare son déjeuner fait de pain, de beurre et de confiture. Ensuite, une aide-soignante lui rend visite et lui prodigue les soins nécessaires, ainsi qu'un moment d'échange bienvenu pour se mettre en route pour la journée. À 10 heures, c'est le fitness ! Devant sa télé, Maguy se munit de son ballon et de son élastique et effectue les exercices de mobilité adaptés à son âge, pendant une trentaine de minutes. Elle est fidèle au poste, cette femme active qui a tant regretté ne plus pouvoir suivre les cours de yoga qu'elle avait débutés une quinzaine d'années auparavant. À midi, c'est l'heure du repas, qu'elle partage toujours avec Daniel et parfois un autre de ses enfants. Souvent, l'après-midi est consacré à la lecture du journal ou à regarder des jeux télévisés, si aucune visite ne vient l'animer davantage. Vers 18 heures, il est temps de souper. Après le téléjournal, elle se prépare à aller au lit. Daniel, le gardien de ses jours et de ses nuits, monte du rez-de-chaussée avec le chat Loulou, pour s'assurer que sa maman est couchée et pour lui souhaiter une bonne nuit.

« Je cherche... elle trouve ! »

Notre doyenne, à 98 ans, a certes quelques problèmes de mobilité mais a toute sa tête ! Jacques précise qu'elle n'oublie rien : « Quand je lui apporte son pain préféré, le pain pèlerin, je le dépose à la cuisine. Ensuite, je lui tiens compagnie un moment et à l'heure de nous séparer, elle n'a jamais oublié de me remercier pour le pain. Elle a une mémoire ancienne et récente qui est encore extraordinaire ! »

Son secret ? « J'ai eu la chance d'avoir eu la santé. Le travail ne tue pas et il faut savoir profiter de tout, du temps qu'on a la santé et l'énergie ! » Sa richesse ? Ses 9 enfants, ses 13 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants unis autour d'elle.

Nathalie Defferrard Crausaz

Club de football «Union Sportive Rue» des buts atteints en orange et noir

Cette société est l'une des plus fréquentées avec ses 200 membres. Elle permet également de rassembler la population autour des terrains. William Sauret, vice-président et responsable sportif du club « Union Sportive Rue », raconte la vie de la société footballistique locale. Il entraîne aujourd'hui une des équipes junior féminines. Ce mouvement, créé par le club il y a quelques années avec une équipe de 4ème ligue, a pris une belle ampleur : aujourd'hui, quatre équipes jouent aux couleurs orange et noire.

Quelle est l'histoire de l'Union Sportive Rue, pourquoi ce nom ?

Voici l'histoire telle que je la connais : le FC Promasens et le FC Chapelle ont fusionné dans les années 90. Le FC Promasens-Chapelle avait des juniors, ils formaient mais n'avaient pratiquement plus d'actifs. Le FC Rue avait le contraire : aucun junior mais des actifs. En 2016-2017, les deux clubs ont été réunis afin d'avoir des équipes de juniors jusqu'aux actifs. Une union sportive est née et a gardé ce nom avec, pourquoi pas, l'idée de faire un jour aussi d'autres sports.

Qui compose votre société ?

Nous sommes cinq personnes au comité : Lionel Panchaud est notre nouveau président, Cécile Francey tient les finances, Olivier Crausaz gère les infrastructures et les terrains, Dani Bastos est à la tête de la partie féminine, en collaboration avec moi, vu mon poste à la direction sportive. Nous avons quatre équipes féminines, deux masculines (juniors A et les actifs) et l'école de foot avec quatre équipes de juniors F (enfants de 2020 à 2014) et une de juniors D, ce qui fait 11 équipes. Cela représente environ 200 membres. Chez les juniors, la majorité des joueurs viennent de nos communes, il est important pour nous de former des jeunes de la région. Dans les équipes d'actifs ou actives, le cercle s'étend mais cela reste très régional tout de même.

Comment est venue l'idée d'une équipe féminine et pourquoi ?

Avec le comité, nous avons fait le constat que l'on était entouré de clubs de foot et d'équipes masculines et qu'il était difficile de se démarquer pour attirer du monde. Il nous est donc apparu que la meilleure chose pour la société était d'essayer de lancer une équipe féminine de quatrième ligue. Aujourd'hui, nous pouvons dire que cela a fonctionné car il y a presque plus de filles que de garçons.

Où et comment se passent les entraînements et les matchs ?

Tous les entraînements ont lieu à Rue sauf pour les juniors E et F qui s'entraînent à Promasens. La répartition s'est réfléchié ainsi : les plus

jeunes à Promasens pour des raisons de sécurité car le terrain est loin de la route. Par contre, celui de Rue est plus accessible pour les membres qui viennent en transport public, ils gagnent quelques minutes de trajet. Les juniors F s'entraînent une fois par semaine, les autres deux.

La saison démarre vers la mi-juillet avec la préparation. Le championnat débute à la fin août, d'où l'organisation de matchs amicaux durant ce mois-là. Le premier tour se termine vers la mi-novembre. Ensuite, il y a la pause hivernale avant de reprendre la préparation en janvier, avec des entraînements en salle. Le championnat reprend en mars et se termine au mois de juin.

Les meilleurs résultats et palmarès de la société ?

Il y a deux ans, nous avons été champions avec les juniors B. Nous avons aussi eu deux beaux résultats avec les filles. En 2021, les FF-19 sont arrivées en finale de coupe fribourgeoise. L'équipe d'actives n'était pas loin de la promotion. Là, nous avons réalisé que nous avons vraiment un beau potentiel, une belle aventure à vivre avec les filles. L'objectif serait là : qu'elles puissent passer en troisième ligue afin de pouvoir offrir différents niveaux de jeu. Cela serait une sacrée reconnaissance pour le club et aussi pour notre commune.

Avez-vous d'autres activités ou manifestations ?

En dehors des lotos, nous collaborons régulièrement avec les sociétés ou la commune. Par exemple, cette année nous avons organisé le 1er août à Promasens et géré un snack à Art Forum. Nous essayons aussi de planifier un repas de soutien, mais nous avons eu tellement de travail que la priorité a été mise sur le foot. Nous avons eu moins de temps pour d'autres manifestations, mais nous y travaillons ! D'ailleurs, Nicolas Monney, notre ancien président, met sur pied le club des Amis de l'US Rue. L'idée est de pouvoir avoir du soutien extérieur, de travailler main dans la main et créer une vie autour de notre club. Notre premier club de supporters en fait.



© Noam Dugerdil

Est-ce que vous recrutez ?

Oui, toujours, car il faut un minimum de 15 joueurs par équipes. L'idéal serait de compter autour des 250 membres. On recherche activement des filles nées entre 2006 et 2009 pour notre équipe de FF-19, des actifs, des juniors A et des juniors D. Les grosses périodes de transferts sont l'été et l'hiver. Toute personne intéressée peut nous contacter, en tout temps et peu importe le niveau, c'est au cas par cas, il ne faut pas hésiter. Il n'y a pas besoin de qualités particulières, juste l'envie de participer à une vie de club. L'essentiel est que chacun mette sa pierre à l'édifice.

On essaie aussi d'axer sur les formations d'entraîneurs car il n'est pas facile d'en trouver, nous avons beaucoup travaillé là-dessus. Notre but maintenant est de motiver les filles à entraîner.

Quelles sont les plus grandes difficultés ?

L'entretien des infrastructures est compliqué, ce sont des gros coûts à gérer et assurer. Nous avons une collaboration avec la commune pour l'entretien du terrain de Rue, c'est un gros soulagement. Par contre, les installations de Promasens nous appartiennent. Des rénovations seraient nécessaires mais ont un coût très élevé. Le club de football n'a jamais eu des cotisations très élevées et pour l'instant nous essayons de garder cette attractivité : Fr. 250.- pour les actifs/actives, de Fr. 150.- à 200.- pour les junior(e)s. Sinon, nous avons les lotos et surtout la buvette qui assurent des rentrées d'argent.

Enfin, ce sont les supporters qui permettent la survie financière du club. Les gens autour du terrain sont aussi importants que ceux qui y courent.

Comment vous suivre et assister à vos matchs ?

Nous avons un site internet, un compte Instagram, Facebook et une station Illiwap. Il y a également le site de l'AFF. En recherchant l'US Rue, il est possible de télécharger le calendrier de tous nos matchs sur son téléphone. Le Club des Amis aura aussi un canal de communication afin d'être informé. Il est ainsi impossible de ne pas suivre l'US Rue !

Sophie Bosson

Club des Amis de l'US RUE : le foot sans avoir besoin d'en faire !

Pour quelles raisons intégrer ce tout nouveau club ?

- ▶ soutenir l'US Rue et ses juniors
- ▶ développer le football dans notre région
- ▶ entretenir la convivialité et l'amitié

Pour des informations complémentaires ou les rejoindre :
079/232 50 53 ou
info@amis-usrue.ch

Infos

- Site : www.us-rue.ch et www.aff-ffv.ch
- Prochaines manifestations :
loto les 28 et 29 décembre 2024

Agenda

Retrouvez votre journal en format numérique : www.le-pave.ch

11



Lotos

Samedi et dimanche 21 et 22 décembre 2024, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
Loto du Ski Club de Rue

Samedi et dimanche 28 et 29 décembre 2024, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
Loto du FC US Rue

Samedi et dimanche 18 et 19 janvier 2025, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
Loto des Hospitaliers et Hospitalières

Samedi et dimanche 1er et 2 février 2025, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
Loto du Syndicat d'élevage de Rue

Samedi et dimanche 8 et 9 février 2025, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
Loto - Unihockey-Glâne

Samedi et dimanche 1 et 2 mars 2025, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
Loto de l'Entente musicale Promasens-Rue

Samedi et dimanche 8 et 9 mars 2025, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
Loto des Ecoles du cercle ACER

Culture

Du dimanche 12 janvier au samedi 24 mai 2025

- Bicubic - Exposition à Romont
Passion et tradition - Portraits de paysan.e.s fribourgeois.es
Plus d'infos : www.bicubic.ch

Dimanche 12 janvier 2025, à 17h

- Bicubic - Exposition à Romont
Vernissage de l'exposition de Blaise Hofmann
Plus d'infos : www.bicubic.ch

Vendredi 24 janvier 2025, à 20h

- Bicubic à Romont
Le jeu de l'amour et du hasard - Marivaux
Plus d'infos : www.bicubic.ch

Vendredi 14 février 2025, à 20h

- Bicubic à Romont
Bienvenue en Suisse, bienvenue chez nous ! Premier one-drag-show de Frani ELLE • Hors saison
Plus d'infos : www.bicubic.ch

Dimanche 16 mars 2025, à 11h

- Bicubic à Romont
Théatron - L'histoire du théâtre en moins d'1 heure
Plus d'infos : www.bicubic.ch



Manifestations



Tous les jours du 1er au au 24 décembre 2024

- à l'extérieur, selon volontaires
Fenêtres de l'Avent •
Inscription pour en organiser une, dès novembre sur le site de la société de développement : www.sd-rue.ch

Vendredi 20 décembre 2024, 17 et 31 janvier 2025, 14 et 28 février 2025, dès 20h

- La crêperie La Bretonne à Rue
Soirées Karoké
Plus d'infos : www.labretonne.ch



Lundi 6 janvier 2025, de 14h à 17h

- Buvette des Fourches (FC Rue) à Rue
Café Blabla - avec Pro Senectute
Plus d'infos : www.fr.prosenectute.ch/fr/activities

Jeudi 9 janvier, 23 janvier, 6 février, 20 février 2025, dès 15h30

- La crêperie La Bretonne à Rue
Atelier tricot, crochet, broderie
Plus d'infos : www.labretonne.ch



Mardi 14 et 28 janvier, 11 et 25 février 2025, dès 15h30

- La crêperie La Bretonne à Rue
Atelier de jeux de société avec Tournebidouille
Plus d'infos : www.labretonne.ch

Lundi 3 février 2025, à de 14h à 17h

- Buvette des Fourches (FC Rue) à Rue
Café Blabla - avec Pro Senectute
Plus d'infos : www.fr.prosenectute.ch/fr/activities

Lundi 3 mars 2025, à de 14h à 17h

- Buvette des Fourches (FC Rue) à Rue
Café Blabla - avec Pro Senectute
Plus d'infos : www.fr.prosenectute.ch/fr/activities



Vendredi et samedi 21 et 22 mars 2024, dès 20h00

- Salle des Remparts à Rue
Concert de l'Entente Musicale Promasens Rue
Plus d'infos : www.lalyrerue.ch

Vendredi et samedi 28 et 29 mars 2024, dès 20h00

- Salle des Remparts à Rue
Concert annuel du Chœur Horizon
Plus d'infos : www.choeurhorizon.jimdofree.com



Lundi 7 avril 2025, de 14h à 17h

- Buvette des Fourches (FC Rue) à Rue
Café Blabla - avec Pro Senectute
Plus d'infos : www.fr.prosenectute.ch/fr/activities

Envie de faire figurer votre manifestation sur cette page ?
Contactez-nous par e-mail : info@le-pave.ch

L'équipe rédactionnelle :

Sophie Bosson
Nathalie Defferrard Crausaz
Virginie Barrelet
Roger Perriard
Franco de Andrea

Ecrivez-nous :

Le Pavé
Rue du Casino 29
1673 Rue
info@le-pave.ch

Réalisation :

Virginie Barrelet

www.le-pave.ch

Réalisation du site Internet :

Franco de Andrea

Impression :

media f imprimerie SA
Rue de Vevey 255
1630 Bulle

Festival du film vert

les Remparts se parent de vert le temps d'un week-end

Les 14 et 15 mars 2025 aura lieu le Festival du Film Vert à la salle des Remparts à Rue, pour la huitième année consécutive. Comme son nom l'indique, ce festival propose des projections de films ou de documentaires en lien avec l'écologie et l'environnement, accompagnées d'un échange avec un intervenant ou une activité. La docteure Michèle Senn, organisatrice solo pendant plusieurs années, partage avec nous les ficelles de ce projet qui lui tient à cœur.

Qui a déjà vu Michèle Senn se déplacer avec son véhicule dernièrement, se doute que l'écologie est une de ses figures de proue. Plus aucun véhicule à essence sous le couvert familial depuis cette année, un choix mûrement réfléchi et qui implique la participation et l'adaptation de toute la famille. L'écologie donc, ou tout du moins la prise de conscience que nous pouvons, tous, faire mieux dans ce domaine, est un de ses chevaux de bataille. Cette maman de

trois enfants, impliquée politiquement et sensibilisée à l'environnement depuis petite, s'inquiète : « Je suis assez attristée par la direction dans laquelle va notre monde, la dégradation environnementale, le déni qu'il y a par rapport au changement climatique. Quand on m'a proposé de trouver un lieu pour projeter des documentaires sur des questions environnementales je me suis dit : « Ça, ça me parle ». On ne peut pas pousser les gens là où ils ne veulent pas aller mais, par contre, on peut informer. Je crois qu'il faut être plus intelligent, ou en tout cas plus informé, pour être prêt à changer. »

Le Festival du Film Vert a pris naissance il y a presque 20 ans grâce à Nicolas Guignard, auteur et créateur d'entreprises dans l'édition vidéo et la distribution. Depuis la Vallée de Joux et plus précisément au Sentier, il pilote cette organisation aux sites multiples, répartis entre la Suisse Romande, le Tessin, la France mais également l'Afrique francophone. Le canton de Fribourg propose cette année quatre lieux de projections : Fribourg, Charmey, Romont et Rue. Les films projetés sur un site ne le sont pas forcément ailleurs : « On tente de se coordonner. Par forcément avec Fribourg, parce qu'on n'a pas le même public. Mais avec Romont on essaie de ne pas choisir les mêmes dates ou les mêmes films – on a des fidèles spectateurs qui vont tout voir. On n'y arrive pas toujours mais on essaie », précise Michèle Senn.

Médecin-généraliste, elle a la fibre sociale que requiert son métier. Et lorsqu'en 2017, le Festival du Film Vert a intégré la ville de Rue, elle a souhaité y apporter son soutien. « Ça a été une question de rencontres. Au départ, le premier festival à être organisé à Rue l'a été par une personne de Glâne Ouverte. Celle-ci avait besoin d'aide pour une soirée où elle n'était pas disponible. Je suis venue pour donner un coup de main pour gérer cette soirée-là et j'ai organisé la rencontre avec l'intervenant. »

Depuis ce jour, et après le départ de la première organisatrice, Michèle Senn reprend les manettes de cette manifestation annuelle. À l'aide du comité aujourd'hui composé de 3 autres personnes, toutes bénévoles, ils définissent ensemble les films ou documentaires qui seront projetés et partent à la recherche d'intervenants ou d'activités en lien avec les projections. « Tout le monde est bénévole, même les intervenants. On a parfois peur de demander... mais les gens disent oui. » Les bénévoles ont ainsi fait venir un animateur de la RTS, des professeurs d'université, un conseiller national, un biologiste. « On a réussi à avoir des personnalités incroyables qui sont venues échanger avec nous après le film. Ils donnent de leur temps et je trouve ça très généreux. »

Plus de 170 films ont déjà été proposés pour l'édition 2025, par des cinéastes d'un peu partout. « C'est tout un processus. Ce sont les différents bénévoles des différents sites du Festival qui, individuellement, visionnent les films. Ils sont vus par au moins trois personnes et un immense tableau recense leurs avis. On a accès à une shortlist des films qui ont eu le plus d'accroche et chaque équipe est libre de choisir les films qu'elle va diffuser. Celui qui aura reçu le plus de voix lors d'un vote – parmi 6 films nominés – sera le film phare de l'année, montré sur tous les sites, mais pour les autres projections, on fait ce qu'on veut. » 2025 signera la vingtième édition de ce festival qui, en 2024, a compté plus de quatre cents projections d'une soixantaine de films différents, sur plus d'une centaine de lieux.

L'objectif n'est pas de proposer des films qui inquiètent, mais plutôt de présenter des documentaires montrant des alternatives à la façon de faire d'aujourd'hui. L'intention est d'informer et de sensibiliser, de toucher la fibre écolo qui sommeille en chacun. « Et savoir ce qui se passe dans le monde. Ça peut être un film sur l'industrie du textile : quand on achète un t-shirt, d'où ça vient, qu'est-ce que ça représente pour les populations locales ? Ce sont vraiment des sujets importants. » Elle ajoute : « L'esprit du Festival est de montrer les films là où il y a les gens et de sensibiliser localement. »

Que pense-t-elle de l'impact que le Festival peut avoir ? « Je reste assez humble, par rapport à ce qu'on peut changer. Cependant, on peut se questionner : qu'est-ce qu'on pourrait faire ici, qu'est-ce qu'on pourrait faire autrement, qu'est-ce qui se fait déjà ? C'est difficile de connaître l'impact de ce festival, mais j'ai l'impression qu'il y a quand même des personnes qui sont venues voir un film parce que c'était à côté et qu'elles n'auraient jamais été sensibilisées à cette problématique si la projection n'avait pas eu lieu dans leur village. Elles ne se seraient pas déplacées pour aller voir ça. Sinon, il y a parfois de chouettes retours lors de la discussion qui a lieu après. »

Le festival se déroule généralement sur deux jours : le vendredi soir avec la projection d'un film suivie d'une discussion avec un intervenant. Le samedi accueille deux projections : une dite « familiale », l'après-midi, avec une activité pour les enfants, et une le soir, avec un deuxième intervenant. Pour 2025, toutefois, le programme n'est pas encore définitif et sera dévoilé en début d'année. « Au début on demandait une entrée de Fr. 10.-, et puis on a pris la décision de rendre les projections gratuites en se disant que l'argent ne devait pas être un frein à l'information. On met un chapeau à la sortie et chacun fait en fonction de ses moyens. »

Nul doute que tous les acteurs du Festival sont convaincus que l'information est la base d'un changement de comportement face aux enjeux climatiques et environnementaux qui nous attendent. Un moyen d'agir à l'échelle locale – mais aussi nationale – et d'apporter sa pierre à cet édifice aux dimensions monumentales.

Virginie Barrelet



Du 1^{er} mars au 13 avril
dans plus de 100 sites de Suisse
et de France



Infos
www.festivaldufilmvert.ch